

LE TRIFLUVIEN

Reverendes Dames Ursulines

P. V. AYOTTE, Editeur-Propriétaire.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE.

Rédigé en Collaboration

BICYCLES BICYCLES LE CAVALIER Merveille de 1896 LE PELHAM P. A. GOUIN & C E

Bulletin Politique

NICOLET

Les nouvelles que nous recevons de ce comté sont excellentes. M. Boisvert, le candidat conservateur, aura la majorité dans toutes les paroisses, excepté peut-être Ste Angèle et St Léonard.

lée et M. Désy a remporté un beau succès oratoire. Le candidat conservateur est excessivement populaire.

GASPE

M. Lemieux commence à s'apercevoir que la situation a bien changé depuis trois semaines. Tout était rose pour lui alors, mais le ciel est bien sombre maintenant pour le candidat libéral.

LAVAL

M. F. J. Bisillon, C. R., le candidat conservateur dans Laval, rencontrera l'honorable W. Laurier à Ste Rose, le jour de la nomination et discutera les questions politiques du jour avec le chef de l'opposition.

MAISONNEUVE

Samedi soir, assemblée nombreuse au comté central de Dr Baril, coin des rues Ste Catherine et Desery. M. Lambert a présidé.

Plusieurs centaines de personnes étaient présentes.

M. Henri L. M. Augé, dans un excellent discours, s'est surtout appliqué à démontrer le peu de confiance que l'on peut déposer dans le parti libéral.

L'ex-échevin Lamarche parla au nom des ouvriers et fit l'exposé de ce que la politique nationale a rapporté aux travailleurs.

M. Lamarche fut suivi de M. l'avecat Descarries, qui prononça un éloquent discours, et l'assemblée se dispersa au milieu de vifs applaudissements pour le Dr Baril.

DIVISION STE-ANNE

La campagne dans cette division est énergiquement poussée du côté de M. M. F. Quinn. Si jamais le People's Party a eu un adversaire pour lui tailler de la besogne, c'est bien M. Quinn. Il n'y a pas de comparaison possible à faire entre les deux candidats.

M. McShane ne compte que sur une popularité d'occasion et ne peut invoquer que des antécédents fort discutables.

En attendant, M. McShane fait de son mieux, Samedi soir, au coin des rues des Seigneurs et Notre-Dame, il a prononcé un de ses discours accoutumés.

Il a parlé surtout des scandales du gouvernement, au premier chef de la question des écoles. M. McShane parle de scandales, hélas! Aussi l'assemblée s'est amusée. C'est tout le succès que M. McShane et ses compagnons, MM. J. P. B. Casgrain, W. A. Weir, l'hon. J. K. Ward, ont obtenu.

SHEFFORD

La lutte prend des proportions héroïques dans ce comté. M. Pelletier, le candidat conservateur, fait une campagne admirable d'activité et de dévouement. Son adversaire, M. Parmelee, est un confrère en journalisme, mais auquel nous ne manquons pas de souhaiter une défaite bien conditionnée.

Le docteur de Grosbois, ex-député provincial, qui était rentré dans la vie privée depuis 1892, paraît avoir été de

nouveau piqué par la tarentule politique. On dit qu'il veut retourner à Québec et il prend une part active dans la présente élection.

RICHMOND ET WOLFE

La lutte se fait, comme toujours, dans des conditions bien paisibles. M. Cleveland gagne en popularité chaque jour.

Les trois assemblées tenues à Wotton, Ham Sud et Weedon ont produit un effet salutaire. L'hon. M. Pelletier, qui a pris la parole en ces endroits, a été vivement goûté et a su porter la conviction dans tous les cœurs.

Les Canadiens-français de Richmond et Wolfe n'ont qu'à se féliciter de la conduite de leur ex-député, M. Cleveland, surtout de l'activité qu'il a déployée en Chambre et ailleurs pour assurer l'adoption du bill scolaire. Son attitude sur ce question, lui un Anglican et un protestant, fut plus digne et plus loyale que celle prise malheureusement par certains catholiques.

PROVINCES MARITIMES

Un personnage distingué, qui est aujourd'hui tout-à-fait en dehors des luttes politiques et en mesure d'indiquer avec parfait désintéressement le courant de l'opinion, disait hier à l'un de nos amis que, dans les provinces maritimes, les conservateurs prendront une majorité de 22 au moins.

LES MANUFACTURIERS

Berlin, Ont., 13—La lettre suivante a été publiée dans le "Record", de Berlin:

"Le Globe" publie le nom de notre maison de commerce au nombre des adhésions à la politique fiscale de M. Laurier. Il l'a fait à notre insu et sans notre autorisation. Nous déclarons publiquement que nous sommes opposés au programme de l'opposition et que nous endossons la politique nationale.

Waterloo, Ont., 13—La "Waterloo Woolen Company" adresse la lettre suivante: "Nous avons été surpris de voir notre nom dans la liste des nouveaux partisans de M. Laurier, publiée dans le "Globe". Nous avons écrit ce journal pour faire retirer notre nom qui a été publié sans notre autorisation, et nous l'aurions refusé si le "Globe" nous l'avait demandé.

GEO. DAVIDSON, Secrétaire.

AU MANITOBA

Winnipeg, Man., 13—Les conservateurs disent que D. J. McCarthy perd beaucoup de son influence pour Brandon, et qu'il ne lui reste presque aucune chance dans la prochaine élection.

On alléguait que l'opinion de M. McCarthy qu'il ne s'engagerait pas dans Brandon, quoique élu, lui fait beaucoup de tort, tout aussi bien que le fait de ne pas venir lui-même diriger sa propre campagne.

Il y a divergence entre les estimés des divers organes de parti à Winnipeg. La "Tribune" annonce que M. Martin aura 1000 voix de majorité, tandis que le "Nor'wester" pense que d'après la cabale, M. Hugh John McDo nald aura 1400 de majorité. Comme question de fait, ce résultat paraît très peu vraisemblable.

(A suivre sur la 4ème page)

J. C. ROUSSEAU & Cie JOHN LABATT De London, Ont. Le breuvage le plus salubre pour l'usage général et sans supérieur comme tonique nutritif.

Embouteilleurs et Agents des Eaux Minérales CAXTON & ST-LEON L'Eau Minérale Caxton gazeuse est très recommandable à ceux qui souffrent de Dyspepsie et des maladies des Reins.

Dimanche dernier un grand nombre d'assemblées ont eu lieu dans ce comté. A St. Sylvestre et à Ste Marie de Bradford, MM. Méthot et O. Dorais, avocat de Montréal, ont adressé la parole pour le parti conservateur.

M. Lévesque et J. Beaudin; à St. Wenceslas, le candidat conservateur M. Boisvert qui a adressé la parole pendant ce temps aux électeurs de Gentilly et de St. Pierre les Boquets. Nos amis ont été très enthousiastes et tout promet une éclatante victoire.

MASKINONGE

Nous recevons de M. Ant. ine Honde, de Louiseville, une lettre dans laquelle ce monsieur nous rapproche de l'avoir classé parmi les orateurs libéraux favorables à la candidature de M. Lévesque, lors de la grande assemblée du comté de Maskinongé, tenue à Louiseville le 3 du courant.

Nous avons pu nous tromper sur la nature des opinions et des sympathies de M. Honde, et puis qu'il se réclame aujourd'hui comme étant du parti conservateur, nous lui donnons acte de cette réclamation. Une chose certaine, c'est qu'il est très petit le nombre de personnes présentes à l'assemblée de Louiseville qui ont conclu que M. Honde était favorable à la candidature de M. le Dr. Colombe, à la suite de son discours.

DRUMMOND ET ARTHABASKA

Il y a eu une grande assemblée vendredi à Drummondville. M. Désy, le candidat conservateur, et M. Crépeau ont adressé la parole.

MM. Laverge, Bernier, de St-Hyacinthe, et Noël ont demandé la permission de faire la discussion avec ces deux messieurs. Elle leur a été accordée.

que l'enseignement religieux était proclamé facultatif. L'on n'y faisait plus que des allusions dédaigneuses et chose pire même que les attaques les plus directes, il paraissait convenu que les matières religieuses ne méritaient point l'attention des hommes sérieux.

—Quoi! pensait-il, la règle des participes, le calcul machinal, l'histoire de Robespierre, voilà des choses nécessaires, et Dieu, Jésus-Christ, l'Évangile sont des choses accessoires!

Mais comment aurait-il osé le dire tout haut devant des savants supérieurs comme ce rageur de Raget et ce grand cadavre de Potard!

Une chose encore le frappait qui l'aidera à dévier. L'aumônier, quand il le voyait seul, lui parlait avec une bonté exquise, une foi pénétrante et sûre d'elle-même. Homme très instruit, l'abbé Blandin était aussi un prêtre austère et convaincu, un cœur assez aimant, une âme croyante, au fond dévouée à l'Église, et plus d'une fois il le remua profondément son jeune protégé en lui rappelant sa mère, la doctrine du devoir chrétien, les promesses solennelles

faites cent fois avec une entière sincérité à Jésus-Christ dont le cœur avait battu dans son cœur le jour de sa première communion.

Horace sortait de ces entretiens ardents, renouvelés, décidé à rester un ferme chrétien, à ne point laisser entamer sa foi; les jours qui suivaient, Machin était surpris de son travail plus énergique et de son attitude plus réservée, plus digne.

Mais en public l'aumônier était obligé de tenir un tout autre langage. Le christianisme banni de partout s'étant réfugié uniquement à la chapelle, il fallait déjà obtenir pour la religion le droit de cité qu'on lui refusait ailleurs.

"Alors il sentait prier sur ses lèvres les saintes hérédesses de la foi," et au lieu de s'affirmer ministre de Jésus-Christ il devenait "un simple maître de philosophie, se bornant à jeter quelques doutes dans les âmes, à leur faire penser qu'après tout il serait peut-être bien possible que l'Évangile fût l'ouvrage de Dieu!"

Avec les meilleures intentions du monde l'abbé Blandin se faisait trop petit. Dieu ne veut pas se réduire à l'état de mendiant dans l'Université, comme autrefois Ulysse à la porte de son pa-

lais. Il est le maître, et Horace se scandalisa qu'on ne le dit pas assez haut.

Cette timidité encourageait les entreprises des jeunes incrédules. Moins l'homme a de caractère, plus il est négatif, et ils son rares de nos jours ceux qui osent dire: "Moi, je suis chrétien!" Il faut pour cela du courage et des raisons prêtes à produire; tandis que pour affirmer qu'on ne croit à rien, il suffit d'un peu d'orgueil et de pose niaise. Ceci ne manquait point au collège de Virey. Aussi les deux maîtres les plus chahutés étaient naturellement Machin et l'aumônier.

Dans un cours d'instruction religieuse un jour l'abbé Blandin parlait des miracles. Ce seul mot souleva des tempêtes.

—Il n'y en a point de miracles, il ne peut pas y en avoir!

—Ce sont de vieilles fables!

—Et Josué arrêtant le soleil!

—Et Jonas! hurlait Potard.

Et se levant de son banc, parmi le murmure universel, voulant traduire par un geste significatif toute la haine enragée de ces jeunes gens, il montra le poing à l'aumônier.

L'abbé Blandin descendit de sa chaire, consterné. A partir de

MAISON DE GROS ET DETAIL EN EPICERIES, VINS & LIQUEURS Assortiment complet en marchandises de première nécessité, telles que: Thés, Cafés, Sucres, Melasses, Fruits secs, Poissons, Beurre, Graisse, &c, &c

O. CARIGNAN & FILS 24 & 26 RUE DES FORGES TROIS-RIVIERES

A. BERGERON HORLOGER BIJOUTIER OPTICIEN GRAVEUR 30, RUE DES FORGES, 30

Feuilleton du TRIFLUVIEN. JEAN CHRISTOPHE PREMIERE PARTIE IV (Suite) Il lui parlait avec une autorité laquelle il ne pouvait se soustraire, lui rappelant sa chère et douce enfance, les bonnes heures passées auprès de la crèche, au temps de Noël, le soir, à côté de sa mère qu'il considérait à la dérobée, priant comme un ange, et pour son petit Horace semblable à cet enfant rose aux cheveux blonds qui dormait sur la table, caressé par le souffle des animaux compatissants. Elle était elle, confiante, heureuse, transfigurée. Et lui, ses yeux allaient à l'enfant Jésus, puis s'élevaient plus haut vers les vitraux splendissants aux clartés du jour, et qui lui semblaient comme une vision du ciel.

La colère soulevait sa poitrine, brûlait ses veines, éblouait dans ses yeux un feu sinistre, une colère née du remords, colère aveugle où il voyait rouge, comme les grands criminels. Et il rêvait de se relever, un nuit, et de venir, avec un marteau, casser la tête et mutiler le crucifix de ce saint importun.

Le professeur Linvaud pouvait être à bon droit fier de son élève. Un homme pourtant essaya de lui garder ses nobles croyances, puis de le tirer du bourbier; c'était l'abbé Blandin. Jeanne lui avait présenté son fils en lui disant: —Je l'ai élevé chrétiennement. Je vous le confie.

Et l'abbé Blandin ne l'avait pas perdu de vue. Les premiers temps il l'attira, et l'enfant se laissait attirer. En lui parlant de sa mère on obtenait beaucoup de lui. Un moment l'excellent aumônier espéra faire contrepoids aux exemples de Raget ainsi qu'aux scandaleuses doctrines de Linvaud.

C'était d'ailleurs une âme naïve, pleine d'illusions sans cesse détruites et toujours renaissantes, à qui le passé n'avait rien appris et qui semblait avoir le parti pris de ne rien voir. Une bonne natu-

re blonde portée à l'indulgence, et, suivant le mot d'un grand évêque, ayant reçu en partage une grâce particulière d'aveuglement. En permettant qu'il y ait des aumôniers de lycée, afin que la vie leur soit tenable, Dieu leur réserve des sortes de dons. Autrement ils ne resteraient pas vingt-quatre heures dans l'Université où ils servent d'enseigne menteuse et ne sont acceptés qu'à titre décoratif.

Au collège en effet, Horace se rendit très bien compte que Dieu n'est que toléré, qu'on l'y admet uniquement parce qu'on ne pourrait le mettre à la porte sans provoquer quelque éclat. Or le moindre éclat pourrait défranchir l'enseigne. En principe Dieu y est méprisé, Jésus-Christ blasphémé, mais il convient que cela ne transpire pas trop. On assassine les âmes doucement, avec art. On les morphine préalablement d'impitoyablement grande, afin qu'elles se laissent égorgées sans pousser un cri. C'est une lâche exécution à huis-clos.

Ce qui surprit l'enfant, ce fut la chaleur avec laquelle on lui enseignait la grammaire, nécessaire; les sciences, nécessaires; la géographie, nécessaire; tandis

ce jour Horace lui échappa. A la chapelle il n'osa plus faire le signe de la croix, ni se servir de son livre. Comme ses camarades il regardait l'autel, les bras croisés, avec un morgue qui devenait de jour en jour plus importante. Il souriait crânement aux blasphèmes de Raget, ainsi qu'aux gauloises de Potard. Les jours de sortie il allumait non moins crânement un cigare dont il aspirait les bouffées au risque d'avoir de poignants hauts-le-cœur; et, poursuivant le cours de ses études pratiques, il arriva bientôt à faire passer la fumée du cigare par le nez, avec un art qu'envenimait les plus jeunes. Le jour où il y parvint il crut passer grand homme. En même temps il rapportait caché sous son vêtement un livre au titre scandaleux que lui avait conseillé son nouveau directeur de conscience, Potard, et il passa la nuit à le dévorer. Il mettait une sorte d'ostentation à paraître pervers.

Mais depuis il ne vit plus l'abbé Blandin.

(A continuer)

Hood's Pills aident la digestion.

LE TRIFLUVIEN

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR P. V. AYOTTE, 171 & 173, RUE NOTRE-DAME, TROIS-RIVIERES

à qui toute communication concernant l'administration doit être adressée.

ABONNEMENT: Un An...\$2.00 Six Mois...\$1.00

EDITION HEBDOMADAIRE Un An...\$1.00 Six Mois...50 cts

TARIF DES ANNONCES: Les annonces seront cotées d'après les conditions suivantes:

PREMIERE INSERTION, PAR LIGNE... 10 cts

LE TRIFLUVIEN Mardi, 16 Juin 1896

NOTRE JOURNAL.

Désirant répandre notre journal nous faisons les propositions suivantes: A toute personne qui nous enverra \$1.00 nous enverrons l'édition hebdomadaire pendant QUINZE MOIS.

Nous enverrons à l'essai gratuitement l'une ou l'autre édition d'hui au 1er juillet prochain à toute personne qui nous en fera la demande.

Le Soir fait un crime à M. Désautels d'avoir reçu \$350, en 1887, pour les frais légaux de son élection. Si les libéraux n'avaient jamais dépensé ce cela dans leurs élections nous les proclamerions immatés.

Une dépêche que nous recevons à l'instant nous annonce l'élection par acclamation de M. C. Beausoleil dans le comté de Berthier. Voilà ce qu'a valu à M. Beausoleil la courageuse attitude qu'il a prise en opposition à son chef sur la question des écoles.

Les libéraux, ne pouvant trouver ni évêque ni prêtre pour défendre leur cause, ont fait la découverte d'un ex-catholique pontifical qui veut bien assumer cette responsabilité. En fait de découverte, celle-ci a moins d'importance que celle des rayons X, mais du moment que les libéraux en sont satisfaits.....

Nous ignorons si M. Fiset, avant l'assemblée de vendredi dernier, avait fait le tour de la ville pour réunir tous les petits va-nu-pieds qui s'y trouvaient, ou si ces derniers se venaient instinctivement attirés vers lui. Toujours est-il que M. Fiset, pendant qu'il prononçait son discours, était entouré d'une cinquantaine de ces petits êtres qui paillaient à qui mieux mieux et si bien que M. Fiset, de temps à autre, était obligé de leur dire, du ton paternel et larmoyant qu'on lui connaît: "Mais taisez-vous donc, vous autres!"

"Mais taisez-vous donc vous autres," disait M. Fiset à ses petits amis qui le comprenaient sans l'entendre.

Quand M. Fiset a la bonne fortune de produire un bon mot qui excite l'hilarité de ses auditeurs, il a le soin d'en tirer tant de sel, tant de sel, qu'en définitive son bon mot en devient fade. Morale: Vous n'avez pas d'esprit à gaspiller, M. Fiset, et vos bons mots ne passeront jamais à la postérité. Ils sont déjà vieux quand vous avez fini d'en parler; Vous les utilisez vous-même.

"Mais taisez-vous donc," disait M. Fiset.

Où en sont-ils? M. Laurier à Winnipeg: "Nous vous donnerons le libre échange tel qu'il existe aujourd'hui en Angleterre."

M. Bertram, fabricant libéral de Toronto, à M. Laurier: "Je ne crois pas qu'il soit possible ni désirable d'avoir au Canada le libre échange tel qu'il existe en Angleterre."

M. Laurier à M. Bertram: "Le parti libéral n'a pas et n'a jamais eu l'intention d'établir le libre échange absolu dans ce pays."

Le Witness, de Montréal: "M. Laurier est en faveur du libre échange tel qu'il existe en Angleterre."

Le parti libéral (se parlant à lui-même): "On en suis-je, à l'heure qu'il est?"

La Gazette, Montréal.

EN GARDE!

Les candidats libéraux dans la présente lutte ne sont pas sans avoir constaté l'extrême impopularité de la politique de M. Laurier, en ce qui concerne la question des écoles du Manitoba. Pour échapper à la mort politique que cette faveur leur présage, il n'est rien qu'ils ne soient prêts à faire. Peu scrupuleux sur l'emploi des moyens—ils l'ont prouvé abondamment—ils s'engageront à tout, déclareront et signeront tout ce qu'on voudra, quitte à faire plus tard comme MM. Geoffroy, McShane et Charbonneau, à épiloguer sur le sens et la portée de la parole donnée et à la renier lâchement en acte quand elle sera en balance avec des nécessités de parti.

Il y a là un piège qu'on tendra certainement quelque part à la bonne foi des électeurs. C'est à ces derniers à être sur leurs gardes et à ne pas se laisser prendre à ces artifices de langage. Qu'ils aient les yeux fixés sur les programmes des chefs de l'un et de l'autre partis et qu'ils jugent ces programmes à la lumière des enseignements que leur ont donnés leurs pasteurs. Nous recommandons à leurs conditions exigées par Mgr des Trois-Rivières avec qui, nous le savons, Mgr de Nicolet est en parfait accord. Que les électeurs soient prêts à bien, et ce sera pour eux le moyen de faire un choix à la fois judicieux et patriotique. Mais encore une fois, qu'ils soient en garde contre la fausse manœuvre que nous leur signalons présentement.

Electeurs de Maskinongé, n'oubliez pas que, par la faute de M. Legris, vous avez été privés de facilités de communication pour vos produits et de tous les effets avantageux qu'aurait eus pour vous la construction du chemin de fer de Maskinongé et Nipissingue, sans compter une dépense immédiate de plus de \$400,000 dans votre comté!

Une orgie d'injures

Veut-on un nouvel exemple du respect que le parti libéral a pour le caractère des évêques et leur autorité? Qu'on lise le couplet suivant d'un chant intitulé La Marseillaise politique qu'on distribue gratuitement et qu'on répand parmi le peuple:

Respectons la mitre et la croix; C'est l'emblème du saint pouvoir; Mais, s'il veut en faire un NEGOCÉ, L'évêque sort de son devoir.

Par nos comités, PREGNANT LE BLEU. S'il veut parler au nom de Dieu, Sa chaire est à Saint-Boniface.

Dans le couplet précédent, on lit: Que, comme citoyen, le prêtre Jouisse librement de ses droits, Mais qu'il respecte bien sa croix; Qu'il ne l'exhibe pas en TRAITRE.

C'est tout simplement ignoble. Qu'est-ce donc que la libre-pensée en France à jamais dit de plus brutal à l'adresse du prêtre ou de l'évêque?

Il n'y a qu'une chose à faire à l'égard de ce chant qui est toute une orgie d'injures à l'autorité religieuse; c'est de le jeter au feu sans même le lire et de n'en pas laisser trace.

Cette saleté est ornée d'un portrait de M. Laurier. L'homme est digne du chant et le chant de l'homme, car il faut vraiment avoir perdu sa qualité de catholique pour aller voter pour lui ou les siens.

"NON SERVIAM!"

L'Electeur du 11 juin publiait, sur ordre formel, la lettre de Sa Grandeur Mgr Bégin condamnant les attaques de ce journal, signées Communiqué, contre Sa Grandeur Mgr Lafleche.

L'Electeur du 12 juin (le lendemain même) publiait du même Communiqué un article dans lequel l'écrivain, quel qu'il soit, applique aux circonstances actuelles les paroles suivantes prononcées par le cardinal Manning dans des circonstances tout à fait différentes:

"Malheur à l'homme qui enlève l'Eglise dans la politique et qui gouverne! Malheur à l'évêque qui, dans l'Eglise, appartient à un parti ou à ses préjugés!"

Voilà la mesure d'obéissance aux injonctions de leur Ordinaire qu'on trouve chez les écrivains de l'Electeur. Réprimandés, sévèrement admonestés, menacés de voir leur journal interdit à cause d'articles subversifs du respect dû à l'autorité religieuse, ils recommencent le lendemain la triste besogne qu'ils font depuis des mois en pleine connaissance de cause, et

remettent sans plus tarder en circulation le poison contenu dans les articles condamnés.

Voilà qui est bien caractéristique de l'école libérale. Electeurs catholiques, comprenez-vous enfin que la lutte actuelle, telle que menée par les libéraux, n'est que la prolongation du cri luciférien poussé par M. Laurier en pleine chambre des communes, le jour où, jetant le défi à l'autorité religieuse, il a proclamé que jamais, dans les actes de sa vie publique, il ne consentirait à se rappeler qu'il est catholique, et que, comme tel, il doit, comme le plus petit et le plus humble, obéissance, fidélité et soumission aux enseignements de son Eglise?

On voit que les évêques ont pris modèle sur le maître, au grand scandale de notre brave et religieuse population.

Odieuse manœuvre

Certains cabaleurs rouges de cette ville ne reculent ni devant le mensonge, ni devant l'outrage aux plus nobles figures, ni devant l'abus du nom de personnes dignes de tous les respects et que leur caractère devrait mettre à l'abri de pareilles éclaboussures. L'un d'eux, entre autres, plus impudent et plus cyniquement audacieux, ne s'est-il pas imaginé de dire à des électeurs qu'il cherchait à convertir à sa mauvaise cause: "Si vous ne me croyez pas, allez trouver M. l'abbé Léon Arcand, du séminaire. Il vient de Rome, lui, il connaît ça, et il vous dira comme moi", cherchant ainsi à insinuer que ce digne et saint prêtre est un libéral insurgé contre l'autorité de son évêque.

C'est une injure gratuite contre laquelle M. l'abbé Arcand a été condamné par les tribunaux pour libelle. Mon Dieu, n'ait le saint mieux que nous, de même que nul ne sait mieux que nous combien peu, dans ce pays-ci, le journaliste chrétien, sérieux et honnête est protégé de l'accomplissement de sa mission. Mais nous aimons mieux avoir été condamné par les tribunaux, pour le fait d'autrui souvent, qu'obligé, comme l'ont été quelques-uns de nos confrères libéraux, de publier des lettres de l'Ordinaire censurant la ligne de conduite suivie par le journal. Nous estimons qu'en ce qui concerne les questions débattues dans la lutte actuelle, cela vaut infiniment mieux et offre surtout plus de garantie. Tant que nous serons en règle de ce côté-là, nous pourrons passer assez allègrement sur les décisions des tribunaux.

M. Cooke, lui, a lu ce que nous avons dit un jour de la distribution inégale et injuste du patronage. Nous nous sommes, en effet exprimé très librement sur cette question, et, si cela peut faire plaisir à M. Cooke, nous lui dirons que nous n'avons pas à retirer un mot de ce que nous avons écrit. Mais en conclure qu'il faut pour cela renverser le gouvernement, c'est donner à la question du patronage une priorité en importance qu'elle n'a pas sur les très graves intérêts en jeu dans la présente lutte. Chaque chose à son rang et à son heure, c'est la devise du politique à vous assez larges pour embrasser l'universalité des questions qui s'imposent à son attention. Quand le corps social est atteint dans l'une de ses parties vitales ce n'est pas le temps de s'occuper d'une piqûre d'épingle.

La question du patronage a sans doute, aux yeux de M. Cooke, plus d'importance que la question des écoles et la politique économique du gouvernement. Cette préférence est bien dans la note libérale. Le pouvoir avant tout, c'est-à-dire l'exercice du patronage avant toute autre considération et au-dessus de tous autres intérêts, à quelque ordre de choses qu'ils appartiennent. C'est bien cela, et comme on le reconnaît bien tous à cette marque!

Electeurs de Nicolet, votez pour M. Boisvert, le candidat de la revendication religieuse et nationale.

Mauvaise cause, mauvais moyens

Depuis le commencement de la lutte, les démentis pleuvent de toutes parts sur ces pauvres libéraux, clouant leurs mensonges sur place à mesure qu'ils les profèrent. Ces démentis viennent en bonne partie d'évêques à qui les organes libéraux veulent faire dire le contraire de ce qu'ils pensent.

Or, nous poserons à tout homme de bonne foi la question suivante: Croyez-vous qu'une cause bonne, juste, honnête, appuyée sur la vérité, ait besoin pour triompher du mensonge, du mensonge sous sa forme la plus odieuse, du mensonge comme moyen d'exploitation, du mensonge systématique? N'y a-t-il pas là, au contraire, l'indice le plus sûr, la preuve la plus évidente que la cause servie est mauvaise, infâme, indigne de l'appui des honnêtes gens?

Et, pour un mensonge direct relevé, repoussé, rivé sur le champ, qu'il d'insinuations perfides, que d'allusions captieuses rampantes, glissant, insinuant à la manière du serpent, sans offrir de prise à un démenti formel! Sous ce rapport, la campagne actuelle, telle que menée par les libéraux, aura été la plus abominablement préjudiciable aux réputations que nous ayons eue depuis longtemps.

Toute l'écume sociale est montée à la surface dans leur milieu, si bien que la hideur morale paraît universelle chez eux et qu'on n'aperçoit en-

tre eux que des distinctions de plus ou de moins, de degrés. Tout sombre là-dedans: la foi, les mœurs, le respect de l'autorité, et même le respect de l'opinion d'autrui. Comment voulez-vous qu'une cause respectable puisse profiter d'une éducation comme celle-là?

Voilà, il nous semble, ce que devrait se demander, ce à quoi devrait réfléchir par le temps qui court tout électeur intelligent, sérieux, de bonne foi, soucieux de sa dignité personnelle et du simple respect des convenances. Et nous croyons qu'il lui suffirait d'un peu d'étude et d'observation à cet égard pour être fixé sur le jugement qu'il doit rendre.

Electeurs de Champlain, laissez à ses habitudes de repos l'homme qui n'a pas le courage de déployer son vrai drapeau dans cette lutte. Faites tomber de la figure de M. Philippe Trudel le masque qui la recouvre, et vous reconnaîtrez un libéral en rupture de soumission à l'autorité de son évêque!

LE "TRIFLUVIEN" L'ASSEMBLEE DE VENDREDI

Nos lecteurs n'attendent pas de nous que nous répondions à tout ce qu'on dit sur notre compte M. Fiset et ses amis à l'assemblée de vendredi dernier. Nous avons vraiment autre chose à faire. Nous nous bornerons à relever deux observations.

On a dit que nous avions déjà été condamné par les tribunaux pour libelle. Mon Dieu, n'ait le saint mieux que nous, de même que nul ne sait mieux que nous combien peu, dans ce pays-ci, le journaliste chrétien, sérieux et honnête est protégé de l'accomplissement de sa mission. Mais nous aimons mieux avoir été condamné par les tribunaux, pour le fait d'autrui souvent, qu'obligé, comme l'ont été quelques-uns de nos confrères libéraux, de publier des lettres de l'Ordinaire censurant la ligne de conduite suivie par le journal. Nous estimons qu'en ce qui concerne les questions débattues dans la lutte actuelle, cela vaut infiniment mieux et offre surtout plus de garantie. Tant que nous serons en règle de ce côté-là, nous pourrons passer assez allègrement sur les décisions des tribunaux.

M. Cooke, lui, a lu ce que nous avons dit un jour de la distribution inégale et injuste du patronage. Nous nous sommes, en effet exprimé très librement sur cette question, et, si cela peut faire plaisir à M. Cooke, nous lui dirons que nous n'avons pas à retirer un mot de ce que nous avons écrit. Mais en conclure qu'il faut pour cela renverser le gouvernement, c'est donner à la question du patronage une priorité en importance qu'elle n'a pas sur les très graves intérêts en jeu dans la présente lutte. Chaque chose à son rang et à son heure, c'est la devise du politique à vous assez larges pour embrasser l'universalité des questions qui s'imposent à son attention. Quand le corps social est atteint dans l'une de ses parties vitales ce n'est pas le temps de s'occuper d'une piqûre d'épingle.

La question du patronage a sans doute, aux yeux de M. Cooke, plus d'importance que la question des écoles et la politique économique du gouvernement. Cette préférence est bien dans la note libérale. Le pouvoir avant tout, c'est-à-dire l'exercice du patronage avant toute autre considération et au-dessus de tous autres intérêts, à quelque ordre de choses qu'ils appartiennent. C'est bien cela, et comme on le reconnaît bien tous à cette marque!

Electeurs de Nicolet, votez pour M. Boisvert, le candidat de la revendication religieuse et nationale.

Mauvaise cause, mauvais moyens

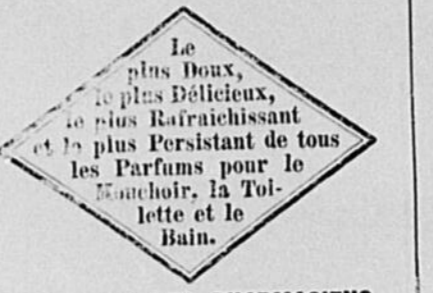
Depuis le commencement de la lutte, les démentis pleuvent de toutes parts sur ces pauvres libéraux, clouant leurs mensonges sur place à mesure qu'ils les profèrent. Ces démentis viennent en bonne partie d'évêques à qui les organes libéraux veulent faire dire le contraire de ce qu'ils pensent.

Or, nous poserons à tout homme de bonne foi la question suivante: Croyez-vous qu'une cause bonne, juste, honnête, appuyée sur la vérité, ait besoin pour triompher du mensonge, du mensonge sous sa forme la plus odieuse, du mensonge comme moyen d'exploitation, du mensonge systématique? N'y a-t-il pas là, au contraire, l'indice le plus sûr, la preuve la plus évidente que la cause servie est mauvaise, infâme, indigne de l'appui des honnêtes gens?

Et, pour un mensonge direct relevé, repoussé, rivé sur le champ, qu'il d'insinuations perfides, que d'allusions captieuses rampantes, glissant, insinuant à la manière du serpent, sans offrir de prise à un démenti formel! Sous ce rapport, la campagne actuelle, telle que menée par les libéraux, aura été la plus abominablement préjudiciable aux réputations que nous ayons eue depuis longtemps.

Toute l'écume sociale est montée à la surface dans leur milieu, si bien que la hideur morale paraît universelle chez eux et qu'on n'aperçoit en-

EAU DE FLORIDE MURRAY & LANMAN



CHEZ TOUS LES PHARMACIENS, COIFFEURS, PARFUMEURS ET NEGOCIANTS.

16-6-96-1a

tionnels, la victoire appartient presque toujours à celui qui fait le mieux. Un orateur bien posé, et qui a le souci de sa dignité personnelle, y gagne rarement à se mesurer avec ces histrions, ces forts en gueule comme il en surgit sur presque tous les bastions.

Si les assemblées qui tranchent en matière de convenances sociales sont abrégées en temps d'élection. Il semblerait qu'en face des graves problèmes qui sont toujours impliqués dans le choix de la députation, toutes les délibérations devraient se conduire d'une manière sage et respectueuse; mais c'est trop souvent le contraire qui arrive.

On laisse alors monter sur l'estrade des individus dont on ne tolérerait pas la présence dans une bonne compagnie. On souffre qu'ils haranguent la foule, qu'ils dénoncent nos hommes publics, qu'ils tranchent en maître sur les grandes questions du jour.

Si les assemblées qui tranchent en matière de convenances sociales sont abrégées en temps d'élection. Il semblerait qu'en face des graves problèmes qui sont toujours impliqués dans le choix de la députation, toutes les délibérations devraient se conduire d'une manière sage et respectueuse; mais c'est trop souvent le contraire qui arrive.

On laisse alors monter sur l'estrade des individus dont on ne tolérerait pas la présence dans une bonne compagnie. On souffre qu'ils haranguent la foule, qu'ils dénoncent nos hommes publics, qu'ils tranchent en maître sur les grandes questions du jour.

Si les assemblées qui tranchent en matière de convenances sociales sont abrégées en temps d'élection. Il semblerait qu'en face des graves problèmes qui sont toujours impliqués dans le choix de la députation, toutes les délibérations devraient se conduire d'une manière sage et respectueuse; mais c'est trop souvent le contraire qui arrive.

On laisse alors monter sur l'estrade des individus dont on ne tolérerait pas la présence dans une bonne compagnie. On souffre qu'ils haranguent la foule, qu'ils dénoncent nos hommes publics, qu'ils tranchent en maître sur les grandes questions du jour.

Si les assemblées qui tranchent en matière de convenances sociales sont abrégées en temps d'élection. Il semblerait qu'en face des graves problèmes qui sont toujours impliqués dans le choix de la députation, toutes les délibérations devraient se conduire d'une manière sage et respectueuse; mais c'est trop souvent le contraire qui arrive.

On laisse alors monter sur l'estrade des individus dont on ne tolérerait pas la présence dans une bonne compagnie. On souffre qu'ils haranguent la foule, qu'ils dénoncent nos hommes publics, qu'ils tranchent en maître sur les grandes questions du jour.

Si les assemblées qui tranchent en matière de convenances sociales sont abrégées en temps d'élection. Il semblerait qu'en face des graves problèmes qui sont toujours impliqués dans le choix de la députation, toutes les délibérations devraient se conduire d'une manière sage et respectueuse; mais c'est trop souvent le contraire qui arrive.

On laisse alors monter sur l'estrade des individus dont on ne tolérerait pas la présence dans une bonne compagnie. On souffre qu'ils haranguent la foule, qu'ils dénoncent nos hommes publics, qu'ils tranchent en maître sur les grandes questions du jour.

Si les assemblées qui tranchent en matière de convenances sociales sont abrégées en temps d'élection. Il semblerait qu'en face des graves problèmes qui sont toujours impliqués dans le choix de la députation, toutes les délibérations devraient se conduire d'une manière sage et respectueuse; mais c'est trop souvent le contraire qui arrive.

On laisse alors monter sur l'estrade des individus dont on ne tolérerait pas la présence dans une bonne compagnie. On souffre qu'ils haranguent la foule, qu'ils dénoncent nos hommes publics, qu'ils tranchent en maître sur les grandes questions du jour.

Si les assemblées qui tranchent en matière de convenances sociales sont abrégées en temps d'élection. Il semblerait qu'en face des graves problèmes qui sont toujours impliqués dans le choix de la députation, toutes les délibérations devraient se conduire d'une manière sage et respectueuse; mais c'est trop souvent le contraire qui arrive.

On laisse alors monter sur l'estrade des individus dont on ne tolérerait pas la présence dans une bonne compagnie. On souffre qu'ils haranguent la foule, qu'ils dénoncent nos hommes publics, qu'ils tranchent en maître sur les grandes questions du jour.

Si les assemblées qui tranchent en matière de convenances sociales sont abrégées en temps d'élection. Il semblerait qu'en face des graves problèmes qui sont toujours impliqués dans le choix de la députation, toutes les délibérations devraient se conduire d'une manière sage et respectueuse; mais c'est trop souvent le contraire qui arrive.

On laisse alors monter sur l'estrade des individus dont on ne tolérerait pas la présence dans une bonne compagnie. On souffre qu'ils haranguent la foule, qu'ils dénoncent nos hommes publics, qu'ils tranchent en maître sur les grandes questions du jour.

Si les assemblées qui tranchent en matière de convenances sociales sont abrégées en temps d'élection. Il semblerait qu'en face des graves problèmes qui sont toujours impliqués dans le choix de la députation, toutes les délibérations devraient se conduire d'une manière sage et respectueuse; mais c'est trop souvent le contraire qui arrive.

On laisse alors monter sur l'estrade des individus dont on ne tolérerait pas la présence dans une bonne compagnie. On souffre qu'ils haranguent la foule, qu'ils dénoncent nos hommes publics, qu'ils tranchent en maître sur les grandes questions du jour.

Si les assemblées qui tranchent en matière de convenances sociales sont abrégées en temps d'élection. Il semblerait qu'en face des graves problèmes qui sont toujours impliqués dans le choix de la députation, toutes les délibérations devraient se conduire d'une manière sage et respectueuse; mais c'est trop souvent le contraire qui arrive.

Graines de Fleurs, Graines de Jardins, Graines de toute sorte. A LA PHARMACIE HOERNER TROIS-RIVIERES. Includes an illustration of a building.

L'opinion d'une autorité financière

Voici comment la Presse de Montréal analyse la lettre que M. W. Weir, président de la banque Williams, vient d'adresser aux électeurs du comté d'Argenteuil.

M. Weir est le doyen des banquiers de Montréal; sa longue expérience et la sagesse de son jugement donnent une incontestable autorité à ses arguments, de même que les faits qu'il cite et met en relief sont de nature à faire réfléchir ceux qui s'intéressent à l'avenir de notre pays.

M. Weir n'est pas un politicien de carrière; il déclare au commencement de sa lettre qu'il n'a jamais eu un principe vital en politique, il n'aurait pas élevé la voix; il est un homme d'affaires qui, comme tous les autres, est également dévoué aux intérêts du pays, un changement peut avoir du bon, mais qu'il n'en est pas ainsi lorsqu'il s'ensuivrait des conséquences désastreuses pour notre prospérité.

M. Weir passe en revue tous les éléments de la coalition formée dans le but de renverser le gouvernement; il déplore de voir l'opinion s'agiter sur de mesquines questions, et perdre de vue l'importance de la politique nationale; les prohibitionnistes et les patrons de l'industrie s'entendent pour diviser le vote conservateur; les partisans de M. McCord, les ultra-protestants, les francophones, les ennemis de la loi réparatrice, se coalisent avec les partisans de M. Laurier. On voit sous la bannière libérale des éléments et des ambitions déçues, des députés qui ne sont pas devenus ministres, des députés à qui on a refusé l'honneur de devenir ministres, les ennemis de la loi réparatrice, les partisans de M. McCord, les ultra-protestants, les francophones, les ennemis de la loi réparatrice, se coalisent avec les partisans de M. Laurier. On voit sous la bannière libérale des éléments et des ambitions déçues, des députés qui ne sont pas devenus ministres, des députés à qui on a refusé l'honneur de devenir ministres.

Après avoir rappelé la misère qui se fait sentir dans toutes les classes de la population en 1878, le maréchal de la loi réparatrice, les ennemis de la loi réparatrice, se coalisent avec les partisans de M. Laurier. On voit sous la bannière libérale des éléments et des ambitions déçues, des députés qui ne sont pas devenus ministres, des députés à qui on a refusé l'honneur de devenir ministres.

Après avoir rappelé la misère qui se fait sentir dans toutes les classes de la population en 1878, le maréchal de la loi réparatrice, les ennemis de la loi réparatrice, se coalisent avec les partisans de M. Laurier. On voit sous la bannière libérale des éléments et des ambitions déçues, des députés qui ne sont pas devenus ministres, des députés à qui on a refusé l'honneur de devenir ministres.

Après avoir rappelé la misère qui se fait sentir dans toutes les classes de la population en 1878, le maréchal de la loi réparatrice, les ennemis de la loi réparatrice, se coalisent avec les partisans de M. Laurier. On voit sous la bannière libérale des éléments et des ambitions déçues, des députés qui ne sont pas devenus ministres, des députés à qui on a refusé l'honneur de devenir ministres.

Après avoir rappelé la misère qui se fait sentir dans toutes les classes de la population en 1878, le maréchal de la loi réparatrice, les ennemis de la loi réparatrice, se coalisent avec les partisans de M. Laurier. On voit sous la bannière libérale des éléments et des ambitions déçues, des députés qui ne sont pas devenus ministres, des députés à qui on a refusé l'honneur de devenir ministres.

Après avoir rappelé la misère qui se fait sentir dans toutes les classes de la population en 1878, le maréchal de la loi réparatrice, les ennemis de la loi réparatrice, se coalisent avec les partisans de M. Laurier. On voit sous la bannière libérale des éléments et des ambitions déçues, des députés qui ne sont pas devenus ministres, des députés à qui on a refusé l'honneur de devenir ministres.

Après avoir rappelé la misère qui se fait sentir dans toutes les classes de la population en 1878, le maréchal de la loi réparatrice, les ennemis de la loi réparatrice, se coalisent avec les partisans de M. Laurier. On voit sous la bannière libérale des éléments et des ambitions déçues, des députés qui ne sont pas devenus ministres, des députés à qui on a refusé l'honneur de devenir ministres.

Après avoir rappelé la misère qui se fait sentir dans toutes les classes de la population en 1878, le maréchal de la loi réparatrice, les ennemis de la loi réparatrice, se coalisent avec les partisans de M. Laurier. On voit sous la bannière libérale des éléments et des ambitions déçues, des députés qui ne sont pas devenus ministres, des députés à qui on a refusé l'honneur de devenir ministres.

Après avoir rappelé la misère qui se fait sentir dans toutes les classes de la population en 1878, le maréchal de la loi réparatrice, les ennemis de la loi réparatrice, se coalisent avec les partisans de M. Laurier. On voit sous la bannière libérale des éléments et des ambitions déçues, des députés qui ne sont pas devenus ministres, des députés à qui on a refusé l'honneur de devenir ministres.

Après avoir rappelé la misère qui se fait sentir dans toutes les classes de la population en 1878, le maréchal de la loi réparatrice, les ennemis de la loi réparatrice, se coalisent avec les partisans de M. Laurier. On voit sous la bannière libérale des éléments et des ambitions déçues, des députés qui ne sont pas devenus ministres, des députés à qui on a refusé l'honneur de devenir ministres.

Après avoir rappelé la misère qui se fait sentir dans toutes les classes de la population en 1878, le maréchal de la loi réparatrice, les ennemis de la loi réparatrice, se coalisent avec les partisans de M. Laurier. On voit sous la bannière libérale des éléments et des ambitions déçues, des députés qui ne sont pas devenus ministres, des députés à qui on a refusé l'honneur de devenir ministres.

Après avoir rappelé la misère qui se fait sentir dans toutes les classes de la population en 1878, le maréchal de la loi réparatrice, les ennemis de la loi réparatrice, se coalisent avec les partisans de M. Laurier. On voit sous la bannière libérale des éléments et des ambitions déçues, des députés qui ne sont pas devenus ministres, des députés à qui on a refusé l'honneur de devenir ministres.

Après avoir rappelé la misère qui se fait sentir dans toutes les classes de la population en 1878, le maréchal de la loi réparatrice, les ennemis de la loi réparatrice, se coalisent avec les partisans de M. Laurier. On voit sous la bannière libérale des éléments et des ambitions déçues, des députés qui ne sont pas devenus ministres, des députés à qui on a refusé l'honneur de devenir ministres.

Après avoir rappelé la misère qui se fait sentir dans toutes les classes de la population en 1878, le maréchal de la loi réparatrice, les ennemis de la loi réparatrice, se coalisent avec les partisans de M. Laurier. On voit sous la bannière libérale des éléments et des ambitions déçues, des députés qui ne sont pas devenus ministres, des députés à qui on a refusé l'honneur de devenir ministres.

Un fait bon à savoir: La consommation, la grippe, la pneumonie et toutes les maladies de la gorge et des poumons sont guéries par le Shiloh's Cure. En vente à la PHARMACIE HOERNER, A. Peltier, propriétaire.



ETABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE

TROIS-RIVIERES

Coin des Rues St-Joseph & DesChamps

DIRECTEUR DU SERVICE MEDICAL: G. N. DEBLOIS, DOCTEUR EN MEDICINE, GRADUÉ DE L'ÉCOLE D'HYDROTHERAPIE DE PARIS...

Cet établissement de tout premier ordre, se recommande par le confort de ses installations, que le public est invité à venir visiter...

CURE D'EAU ET L'ÉLECTRICITÉ.

Application raisonnée de systèmes hydrothérapiques FLEURY et KNEIPP. Les maladies des femmes sont traitées par l'électricité, selon la méthode du Dr Apostoli...

HEURES DE CONSULTATION:

Tous les jours de 8 heures à 9 heures a. m. de 1 à 3 p. m. de 7 à 8 p. m.

Heure de traitement à la cure d'eau

Tous les jours à 10 hrs a. m. et 4 hrs p. m. 29 5-96

LE GRAND MAGASIN D'Épicerie, Vins, Etc., Des Trois-Rivières, EST SITUÉ VIS-A-VIS LE MARCHÉ AUX DENRÉES Sur la Rue St-Antoine, Nos. 35, 37, 39 et 41 L. T. CORMIER, Propriétaire

Province de Québec, District des Trois-Rivières. Ventes par le Shérif. C. C. No 69, Lamothe vs. Dubois, St. Maurice, partie du No 348 du cadastre...

BUREAU DU SHÉRIF, Trois-Rivières, 15 Juin 1896.

Province de Québec, District of Three Rivers, Sheriff's Sales

C. C. No 69, Lamothe vs. Dubois, St. Maurice, part of No 348 of the cadastre of the parish of St. Maurice...

CHARLES DUMOULIN, Shérif, SHERIFF'S OFFICE, Three Rivers, 16th June 1896.

Le Catarrhe guéri. La santé et une douce haleine rendue par le Shiloh's Catarrh Remedy. Prix 50 cts. Un injecteur nasal, gratis.

La Vigueur des Cheveux d'AYER. Rend aux cheveux leur couleur naturelle, et les empêche aussi de tomber.

Croissance des Cheveux

"Il y a huit ans, j'ai eu la variole et al perdu tous mes cheveux qui repoussaient très abondamment. J'ai essayé une quantité de préparations, mais sans aucun résultat avantageux..."

La Vigueur DES CHEVEUX d'AYER. Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.

PELERINAGE

Ste ANNE DE BEAUPRE. Avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr. Laflèche, les membres de la Société St Vincent de Paul des Trois-Rivières, feront:

MARDI, LE 14 JUILLET 1896, leur pèlerinage annuel à la Bonne Ste Anne.

Par le vapeur "TROIS-RIVIERES". Départ des Trois-Rivières, le matin à 7.15 heures et arrivée à Ste Anne, vers les 4 heures P. M.

Le bateau arrivera au Cap de la Magdeleine vers 7.30 hrs, à Champlain vers 8.15 hrs, et à Batiscan vers 8 hrs du matin.

Retour, le lendemain: Départ de Ste Anne, vers les dix heures A. M.

Le pèlerinage se fera sous la direction du REV. F. X. CLOUTIER, Ptre, Chan. et Chapelain de la Société.

PRIX DES BILLETS, (qual compris) Adultes, Trois-Rivières..... \$1.50 Cap de la Magdeleine..... 1.50 Champlain..... 1.35 Batiscan..... 1.25

Repas et cabines extra. Aucune cabine ne sera vendue à moins que le billet de passage ne soit pris en même temps.

Và qu'on pèlerinage a déjà eu lieu dernièrement dans le Comté de Champlain et qu'un autre doit se faire dans quelques jours, c'est les organisateurs dans l'impossibilité de faire un deuxième cette année, et en conséquence, les personnes qui désirent faire leur pèlerinage, cet été à la Bonne Ste Anne, voudront bien s'empresser de prendre leurs billets sans retard, vu que le nombre en est strictement limité.

Le diagramme du bateau est déposé chez P. L. Hubert, où on pourra se procurer les cabines. Les repas fournis par la Cie du Richelieu à 25 cts.

Messieurs les curés voudront bien demander les billets sans retard. Billes en vente chez P. V. Ayotte, E. S. de Charrel, O. Carignan & Fils, Alexis Lord et chez le coiffeur.

P. L. HUBERT, Président. Trois-Rivières, 9 Juin 1896.

Cie d'Horlogerie des Trois-Rivières

NOUVEAU MAGASIN

18 - RUE DES FORGES - 18

"Le gérant de la compagnie à la plaisir d'annoncer à ses amis et au public qu'il s'occupe spécialement de réparations de Montres, Horloges et Bijouterie, de toutes sortes, aussi gravures sur métaux. L'ouvrage sera fait avec la plus grande attention et à des prix très convenables. Il aura aussi un assortiment complet de Montres, Horloges, lunettes et bijouterie, dans les derniers goûts qu'il vendra à des prix modérés. Ouvrage exécuté à bref délai.

J. A. BOISJOLI, GÉRANT. 22-5-96-1a.

Leçons Privées. Par un ancien professeur d'Académie. SPECIALITÉS: Anglais, - Calcul, - Tenue des livres. Veuillez adresser: C. J. BARNARD, No 1, Rue St-Joseph, Trois-Rivières

(Suite de la 1ère page) HAGGART ET MCCARTHY

Ottawa, 13-M. McCarthy et l'honorable John Haggart se sont rencontrés hier après-midi dans le Township de Drummond, à l'occasion du pique-nique de la loge orangiste de l'endroit, qui a eu lieu sur le bord du lac Mississippi, à environ dix milles de Carleton Place. L'assemblée a été présidée par M. W. H. Churchill, de Drummond. Le colonel Matheson a prononcé un discours à l'appui du parti conservateur et de son candidat, dans le district sud. Il fut suivi de M. W. C. Cardwell, qui a critiqué l'entreprise de la construction du chemin de fer de la baie d'Hudson. Parlant de la question des écoles, il dit que M. McCarthy, dans son attitude actuelle, a sacrifié ses intérêts personnels M. John Ferguson a fait quelques remarques, puis le président a proposé l'ajournement et invité les convives à se mettre à table. Un pan avant cinq heures, M. McCarthy a commenté son discours. Il a parlé près d'une heure durant sur la question des écoles séparées.

"Cette question, dit-il, est la seule que chacun devra considérer avant d'enregistrer son vote. La loi remédiate n'est pas loi aujourd'hui, et cela est dû à ce que neuf conservateurs s'y sont opposés. M. Wallace a démissionné quand est venu le temps de régler la question et il a demandé aux orangistes d'appuyer le grand maître. Je doute Mgr Lafleche d'avoir tenté de mêler la religion à la politique. Et vous, orangistes et conservateurs, ajouta-t-il d'un ton sarcastique pouvez-vous vous unir à Mgr Lafleche et voter pour la loi remédiate? Une voix: "Certainement. C'est ce que nous ferons.

Cette remarque a déconcerté M. McCarthy. Il a ensuite parlé du pont Corran et du canal de Soulanges. M. McCarthy semblait fatigué et il n'a pas parlé avec autant de vigueur qu'il a coutume de le faire. Il était six heures quand M. Haggart s'est levé pour répondre, et comme il devait assister à une assemblée à Perth, il a dû condenser ses remarques. Il a remercié son adversaire, M. Ferguson, de s'être déclaré partisan de M. McCarthy sur la question des écoles. "M. McCarthy, dit-il, prétend que les électeurs, avant d'aller voter, doivent considérer la question des écoles de Manitoba, mais je crois que les électeurs devront aussi se rappeler s'ils veulent ou s'ils ne veulent pas de l'annexion. Maintenant, il est admis que la minorité de Manitoba a des griefs. J'espère que justice sera rendue, car si les droits et privilèges des minorités ne sont pas respectés dans chacune des provinces, la confédération ne peut exister. Sir Charles Tupper veut rendre justice à la minorité manitobaine et le fera si on le porte au pouvoir le 23 juin. L'assemblée était nombreuse et paisible, mais la majorité semblait être en faveur de M. Haggart.

LA SITUATION AU NOUVEAU-BRUNSWICK

Les conservateurs du Nouveau Brunswick ont pleine confiance dans le résultat du vote, le 23. Bien que par la dernière répartition des comtés, la province ait perdu deux sièges au fédéral, un à St-Jean et l'autre par l'union des comtés de Queen's et Sunbury, elle enverra en par' nient autant de députés conservateurs que par le passé. L'opposition avoue que le col. Tupper sera d'fait dans le comté de St. Jean. Et le comté de Charlotte est acquis aux conservateurs. Le comté de Carleton et le "North Shore" diront aussi des partisans du gouvernement.

Dans le comté de York, l'élection du ministre des finances Flon Geo. E. Foster, est certaine. Il battra son adversaire par une immense majorité. Le juge Norton, de son côté, fait une superbe lutte au col. Domville, dans King's.

Il est malheureux que dans le comté de Queen's, M. Baird, n'ait pas pour raisons d'affaires acceptés la candidature conservatrice. Les libéraux en profitent et leur candidat est encore seul sur les rangs. Mais les conservateurs sont décidés de lui trouver un adversaire et de réparer le temps perdu.

UNE LETTRE DE SIR LEONARD TILLEY

Sir Leonard Tilley, répondant à une invitation d'assister à une démonstration conservatrice, à St Jean, écrit: St André, 5 juin 1896

Mon cher Thorne, - J'ai reçu l'invitation du comité me demandant d'assister à la réunion qui doit être tenue samedi soir à l'Insitut. Mes affaires me retiennent ici jusqu'à samedi soir ou lundi. En conséquence, il ne sera pas possible pour moi d'être présent. J'ai signé les papiers de nomination officielle de M. Hazen et Chesley pour les raisons suivantes:

1o J'évoque, d'après le profond intérêt manifesté par ces messieurs dans et en dehors du parlement, au sujet du port d'hiver, nos intérêts dans cette affaire aussi bien assurés par eux s'ils sont élus que par les candidats choisis par l'un ou l'autre des deux partis

2o Comme c'est ma ferme conviction que le maintien de la politique nationale est d'une importance vitale au Nouveau-Brunswick aussi bien qu'à tout le Dominion, mon appui doit être donné aux candidats qui sont le plus disposés à la maintenir.

3o Comme l'un de ceux qui ont fait l'acte d'union entre le Manitoba et le parlement du Canada, par le quel des droits constitutionnels ont été assurés à la minorité (catholique ou protestante) dans cette province, je ne puis appuyer aucun candidat qui n'est pas prêt à donner son appui à une mesure raisonnable qui redressera un tort reconnu.

Je regrette de voir que sur cette question, plusieurs de mes vieux amis engagés activement dans la vie politique ne pensent pas comme moi, mais je dois espérer qu'avant ou après l'élection, et plutôt qu'après, nos vues

TOUTES FAMILLES DEVRAIENT SAVOIR QUE LE PAIN-KILLER

Un remède remarquable pour l'usage externe et interne, et qui agit sur le système nerveux et le sang. PAIN-KILLER agit sur le système nerveux et le sang. PAIN-KILLER agit sur le système nerveux et le sang.

sur ces questions deviendront les mêmes. Je sais, par expérience, combien les convictions de ces messieurs sont sincères, et mon espoir est qu'une étude de toutes les circonstances de la question en litige changera leur opinion actuelle. Les discussions sur toutes ces questions ne pourront que faire du bien.

Votre tout dévoué, S. L. TILLEY. W. H. Thorne, St Jean.

UNE LETTRE DE MGR GUAY

St Joseph de Lévis 15 juin 1896. A monsieur le rédacteur du COURRIER DU CANADA.

Monsieur, Je regrette infiniment de voir mon nom mêlé à la présente lutte électorale au sujet d'une lettre adressée à M. l'avocat Choquette et à M. le Dr Guay dans le cours de l'hiver dernier.

Devant l'approbation donnée par les évêques à la loi réparatrice, bien que leurs grands trouvaissent que ce projet de loi laissât à désirer, et le désir qu'ils ont exprimé le voir cette loi votée par le parlement, je ne vois qu'un devoir pour les prêtres: c'est d'en passer par la décision de leurs supérieurs ecclésiastiques.

C'est la ligne de conduite que j'ai toujours suivie depuis mon ordination, et j'ai l'espoir de ne jamais m'en départir.

Je ne puis espérer que ces courtes explications vont mettre fin aux attaques de certains journaux contre moi. Je ne me mêle nullement de politique, et le moins que je puisse désirer, c'est la paix

Votre très humble serviteur, CHS. GUAY, Prot. Apôt.

Hood's Guérit

Un disent que Hood's Sarsaparilla guérit, ses propriétaires ne font aucune prétention vaine ou exagérée. Des milliers de lettres prouvent que HOOD'S GUERIT.

H. HEBBETT Le Roi de la racine de l'herbe de Kahl (Kahl's Clover Root Tea) purifie le sang et donne un teint clair et beau. En vente à la PHARMACIE CANADIENNE A. Peltier, propriétaire.

NE SOUFFREZ PLUS, MESDAMES

VOTRE REMÈDE EXISTE. Oui, il existe ce remède si longtemps réclamé par la science et les nombreux malades, femmes mariées ou non, riches ou pauvres. Le "Beau Mal" n'est plus à craindre, car le "Régulateur de la femme", ce merveilleux spécifique découvert par le Dr J. Larivière, qui guérit toutes les maladies inhérentes à la femme, donne du ton aux nerfs, purifie et fortifie le sang, donne appétit, facilite la digestion et prépare le système contre les effets épuisants des grandes chaleurs. Ce remède est approuvé par des médecins éminents qui on connaissent la composition, et par les certificats de milliers de personnes qui ont été guéries.

Souffrez-vous, mesdames, depuis peu ou depuis longtemps, ce remède vous guérira infailliblement. Avec vous bon-sin d'un bon employé, demandez à votre pharmacien mes "Female Plasters" ou écrivez pour ces deux remèdes au propriétaire.

Dr J. LARIVIERE, Manville, R. I. 15-2-95-1a

J'ai guéri mon cheval de la gale avec le LINIMENT DE MINARD. Dalhousie. CHRISTOPHER SAUNDERS.

J'ai guéri mon cheval, blessé par une fourche, avec le LINIMENT DE MINARD. St Peters, C. B. EDWARD LINLIEP.

J'ai guéri mon cheval d'une mauvaise tumeur avec le LINIMENT DE MINARD. Bathurst, N. B. THOS. W. PAYNE. 6-8-95-1a

Tous les recommandent. Interrogez votre médecin, votre pharmacien et vos amis au sujet du Shiloh's Cure pour la Constipation. Ils vous le recommanderont. En vente à la PHARMACIE CANADIENNE A. Peltier, propriétaire.

FATHER KOENIG'S NERVE TONIC

Une Lettre de Montréal. Le True Witness et Chronicle, Montréal, Can., publiés le 24 Octobre, 1887. Nous recevons une lettre d'un de nos citoyens bien connus, Mr. E. Bolover, qui nous dit que sur la recommandation du Très H. M. Marchand, de Drummondville, il fit usage du Tonic Nerveux du Père Koenig contre cette terrible maladie, les attaques nerveuses, que quelques bouteilles le guérirent après qu'il eût souffert pendant 5 ans, il recommande fortement à tous ceux qui souffrent de maladies nerveuses d'essayer ce remède.

Paroxysmes Affreux. CANTON, OHIO, Jan., 1894. Nous avons fait usage avec les meilleurs résultats, du Tonic Nerveux du Père Koenig, et suis surtout dans les cas d'hygiène en supprimant les paroxysmes affreux. Sœurs du BON PASTEUR.

GRATIS. Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille (échantillon), à n'importe quelle adresse. Les malades Faibles retrouveront cette médecine précieuse. Ce remède est préparé par le Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill. Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS: E. McALE, 2123, rue Notre-Dame, Montréal. LAROCHE & CIE, Québec.

BUREAU DE POSTE DES TROIS-RIVIERES

15 Juin 1896

Table with columns: MAILLES, ARRIVÉE, DÉPART.

PAR LE PACIFIQUE. Section Ouest. EXPRESSES.

Table with columns: Destination, Arrivee, Depart.

Section Est. EXPRESSES.

Table with columns: Destination, Arrivee, Depart.

PAR LE GRAND TRONC. Expresse.

Table with columns: Destination, Arrivee, Depart.

PAR TERRE. Expresse.

Table with columns: Destination, Arrivee, Depart.

PAR CHEMIN DE FER DE NUIT. Expresse.

Table with columns: Destination, Arrivee, Depart.

Les boîtes aux coins des rues sont visitées à 10.45 A. M., 2.45 P. M. et 7.00 P. M. Les lettres enregistrées doivent être mallees 20 minutes avant le départ de chaque maille. C. K. OGDEN, M. P. Trois-Rivières, 15 Juin 1896.

A VENDRE

La bibliothèque de feu M. l'abbé Auguste Gouin, curé de St Adelphe; chez F. Valentine, 42 Rue du Platon, Trois-Rivières. Vente par lots ou par volumes au gré de l'acheteur.

A VENDRE

Un lot, portant le No. 1595, situé du côté sud-ouest de la rue Niverville, mesurant 38 pieds de largeur sur 80 pieds de profondeur, ainsi que les bâtisses y construites; maison boulangerie, écurie et hangar; le tout en parfait ordre. Cette maison est actuellement occupée par M. Leblanc, boulanger, son ancien propriétaire. Conditions faciles - S'adresser à O. CARRIGAN & Fils. Trois-Rivières. 19-5-96

A VENDRE

65 lots à bâtir, aux environs de la gare du C.P.R. on la cité des Trois-Rivières. Pour les conditions, s'adresser à M. Veuve E. A. ROCHELEAU, Coin des rues Ste-Julie et Deschamps.

Terre à Vendre

Magnifique terre, d'environ 120 arpents en superficie, dont plus de 100 en culture, à l'entrée de St Maurice, (rues St Joseph et St Ignace), avec maison, grange, animaux, instruments aratoires, voitures, etc. Conditions faciles. S'adresser à J. A. GAGNON. 14-1-96

MINARD'S LINIMENT chasse les Idées Noires.

..COMME ON LES ADMIRE !..

Le comble de la science et de l'art du cordonnier. Les dernières modes de New York. De grande valeur, très durables, le tout à des prix très bas.

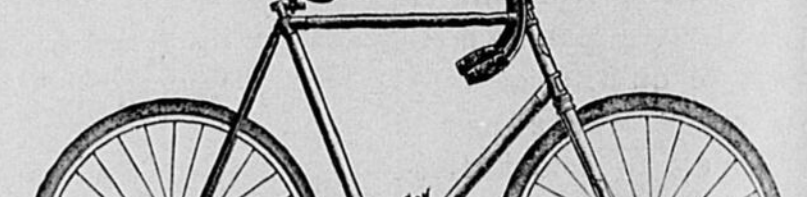
"AU BON MARCHÉ" 30 RUE DES FORGES (EN FACE DU MARCHÉ)

TEBBUTT & FRÈRE PROPRIÉTAIRES

Chaussures pour Hommes, Femmes et Enfants. OUVRAGE PARFAIT

LE BICYCLE "BRANTFORD" "RED BIRD" DE '96

Est reconnu comme le plus rapide au monde. Catalogue illustré expédié sur demande. Accessoires pour bicycles toujours en mains.



PANNETON & BLOUIN

Agents pour le District des Trois-Rivières. 10, 4, 96 - juo

Chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean

LA NOUVELLE ROUTE CONDUISANT AU CELEBRE SAGUENAY TERRES A BLÉ

BON CLIMAT, BON BOIS, EXCELLENTE EAU

Le gouvernement provincial offre en vente au-delà de 2,000,000 d'acres des plus belles terres à bâtir qui se puissent trouver dans la province de Québec (100 millions) par voie forcée. Ces terres sont situées, entre autres, dans les cantons suivants, qui font partie du territoire du LAC ST-JEAN:

Table with columns: Area, Price per acre.

Toutes ces terres sont faciles d'accès par bateau à vapeur, sur le lac, et par les chemins du gouvernement, à partir du terminus du chemin de fer, à Roberval. Le chemin de fer de QUÉBEC et du LAC ST-JEAN offre les avantages suivants:

Sur présentation d'un certificat de l'agent d'immigration de Dominion, à Québec, à ses bureaux, sur la ligne Louis, ou de l'agent-commissaire de l'agriculture, les immigrants arrivant d'Europe ou des États-Unis, et les cultivateurs, qui tiennent à établir sur le lac St-Jean, pourront bénéficier des privilèges ci-dessous:

TRANSPORT GRATUIT de Québec au Lac St-Jean à colon et de retour, de 200 livres d'effets de ménage par chaque adulte, et de 100 livres pour chaque enfant. Tout excédent de 300 livres d'effets de ménage - mais pas au-delà d'un chargement de char pour chaque famille - sera transporté au prix nominal de 50 cents par 100 livres.

Les colons de bonne foi qui désireront seulement aller examiner les terres obtiendront un demi passage du Québec au Lac St-Jean et retour pour \$2.75 seulement. Les colons trouveront à acheter de belles terres en culture au Lac St-Jean.

Pour renseignements concernant la vente des terres, etc., s'adresser à l'agent des Terres de la Gaspésie à Roberval, Lac St-Jean, et à M. Patrick D'Yves, agent d'immigration de Dominion. Pour autres renseignements, demandez notre brochure sur la colonisation et les colons. TRAINS RÉGULIERS ENTRE QUÉBEC, ROBERVAL, LAC ST-JEAN et CHICOUTIMI. Bureau principal: Terminus, Rue St-André, à Québec. ALEX. HARDY, J. G. SCOTT, Agent général du fret et des passagers. Secrétaire et gérant.

TROIS PETITS VERRES DE Vin St-Michel

Pris chaque jour, pendant un mois, rendent la santé aux malades. Ce vin merveilleux est indispensable aux enfants de constitution chétive, aux vieillards débiles et particulièrement aux femmes chez qui

Il fait disparaître LES PALES COULEURS, LES PALPITATIONS, LES VERTIGES, LES MIGRAINES et toutes autres INDISPOSITIONS

LE VIN ST-MICHEL

Donne l'appétit, rend la digestion facile, le sommeil paisible, fait circuler le sang coloré et chaud dans les veines, augmente les forces, réveille l'esprit et fait disparaître toute cause de maladie.

Les Malades Désespérés

Feraient bien d'essayer ce cordial par excellence qui leur rendra infailliblement la santé tant désirée. Les médecins les plus célèbres d'Europe et de l'Amérique le prescrivent avec le plus grand succès. Ce n'est pas une drogue ni une médecine patentée. Demandez à votre épicer ou à votre pharmacien le Vin St-Michel, et n'en acceptez pas d'autre.

Mongeanals, Bolvin & Cie, Montréal, SEULS AGENTS POUR LE CANADA ET LES ÉTATS-UNIS. 23-7-95-1a

Emplacements à Vendre

Sur la rue des Champs. Entre la propriété de M. Naro. Marchand et celle occupée par M. H. B. Vallières de St Réal. 60 x 85 pieds. Sur la rue des Prisons. Voisin de la propriété de M. Ed. Ferron. 59 x 81 pieds. S'adresser à C. J. BARNARD. 26-4-95-juo

A LOUER

Le rez de chaussée des maisons de St Pierre Déodat, situées rue du Fleuve, à côté de l'Hôtel Dufresne et servant actuellement de salle d'échantillons pour les commis voyageurs. Toutes réparations ou dispositions nouvelles les des appartements faites à demande. S'adresser ALFRED DESILETS, 45 Rue des Champs. Trois Rivières, 12 Février 1895.-juo. MINARD'S LINIMENT guérit du Garget des vaches.